ruler as bound to his subjects by moral imperatives of justice and care, the re-imagination of society in Christianity will have a significant impact on how a ruler conceived of his own role. This otherwise useful volume would have profited from reflecting more deeply on this type of question. Peter VAN NUFFELEN

Johann GOEKEN, Frédéric CHAPOT & Maud PFAFF-REYDELLET (Ed.), *Figures mythiques et discours religieux dans l'Empire gréco-romain*. Turnhout, Brepols, 2018. 1 vol. broché, 15,5 x 23,5 cm, 293 p., (RECHERCHES SUR LES RHÉTORIQUES RELIGIEUSES, 27). Prix : 80 € (+ taxes). ISBN 978-2-503-58079-1.

Ce volume réunit dix-sept communications d'un colloque du Centre d'Analyse des Rhétoriques Religieuses de l'Antiquité (C.A.R.R.A.) tenu à l'Université de Strasbourg en novembre 2014, dans le cadre d'un programme de recherches sur « la fabrique des figures exemplaires ». Il s'attache à étudier le recours aux figures de la mythologie gréco-latine (mais aussi à certaines figures historiques ou bibliques « mythifiées »), à la fois dans le discours religieux et le discours sur les religions dans l'Empire gréco-romain du Ier au IVe s. ap. J.-C. Sont examinés au fil des contributions les usages que les auteurs païens et chrétiens font des figures mythiques dans une perspective d'exemplarité ou de contre-exemplarité. L'unité de l'ensemble est garantie par la précision de la problématique, et aussi par la présentation formelle, particulièrement soignée. Les contributions sont regroupées en sous-sections thématiques, pourvues chacune d'une petite introduction synthétique, en plus de l'introduction générale, et l'ouvrage s'achève par une bibliographie générale et trois index (auteurs et textes anciens/ noms propres/ notions). On pourrait certes discuter le caractère un peu artificiel de certains regroupements (tel article qui figure dans une section pourrait tout aussi bien se trouver dans une autre), et trouver que tel article (par ailleurs tout à fait valable et intéressant en soi) se rattache un peu « par la bande » à la problématique générale (on pense notamment au dernier article de la 3e partie), mais l'impression qui domine est tout de même celle d'une forte cohérence, et aussi, il faut le souligner, d'une très grande qualité de l'ensemble des contributions. La première section s'intitule « La construction des figures exemplaires entre histoire et allégorie ». Elle s'ouvre sur une étude « à quatre mains » de C. Bonnet et A. Andurand sur la figure de Platon dans les *Propos de Table* de Plutarque, qui illustre la façon dont le philosophe est utilisé comme figure tutélaire mythifiée d'une communauté de savants « mondialisée » et cimentée par la culture hellénique sur fond de *pax Romana*. Puis G. Freyburger fait le point sur la question, très discutée, de la part vraisemblable de mythe et d'Histoire dans la tradition relative à Régulus, pour proposer une solution mesurée (plutôt favorable à la version du retour volontaire à Carthage, mais plutôt sceptique vis-à-vis du supplice raffiné), et montrer comment cette tradition s'articule sur un débat philosophique d'une part, moral et religieux d'autre part. Enfin, C. Merckel, dans un article fin et pénétrant qui est sans doute l'un des plus marquants du recueil, se penche sur les figures mythiques et la théologie philosophique chez Sénèque : elle montre comment, et surtout pourquoi, le philosophe s'écarte délibérément de la tradition d'allégorèse des mythes chère à l'Ancien Stoïcisme, à laquelle il reproche d'interposer le voile de la fiction poétique entre la réalité humaine et les destinataires de la parénèse ; lorsqu'il en vient à récupérer

une figure mythique comme celle d'Hercule, c'est pour en faire une représentation de l'homme du commun, support d'identification de l'humanité tout entière ; mais sa démarche générale en prise sur le réel humain le porte plutôt à privilégier des figures exemplaires ancrées dans l'Histoire tout en les soumettant à un travail de mythification, comme Caton : on peut dire ainsi que « la figure mythique chez Sénèque est un intermédiaire, à la fois entre contingence et universel, humain et divin, microcosme et macrocosme, et une interface entre la pensée rationnelle, celle du sage, et celle du *progrediens*, en quête de sagesse ». La deuxième partie a pour titre « La figure mythique et son rôle de passeur vers le monde divin ». C. Notter et Y. Yakoubovitch proposent une synthèse sur la figure d'Hercule dans la littérature flavienne, c'est-à-dire à la fois chez les poètes (Stace, Silius Italicus, Valérius Flaccus) et chez Quinte-Curce (que Y. Yakoubovitch, suivant en cela une tendance de la recherche actuelle fondée sur des arguments assez plausibles, quoique non absolument décisifs, situe à cette période plutôt que sous Claude) ; il en ressort la mise en relief de l'idée de l'apothéose par le mérite, d'une discussion autour des usages dévoyés d'Hercule, et de l'exploitation d'Hercule comme modèle « inférieur » de l'empereur. Puis, M. Tasseva Bencheva étudie les figures d'Orphée et de Pythagore dans les « Discours sacrés » de l'époque impériale, et illustre la façon dont ces figures d'autorité du monde polythéiste ont été intégrées par la tradition monothéiste juive et chrétienne. B. Mounier s'intéresse pour sa part à la figure du prophète dans l'œuvre exégétique de Jérôme : sorte d'anti-héros par l'humilité de leur origine et de leur apparence, les prophètes sont avant tout des « hommes-signes », dont les actes autant que les discours révèlent la volonté divine et annoncent la figure du Christ. La troisième partie s'appelle, de façon un peu vague, « La figure divine dans son contexte ». La première contribution, de A.-C. Baudoin, est consacrée à la figure de Pilate, dont l'auteur montre la diversité de traitements dont il a pu faire l'objet chez les auteurs chrétiens : tantôt érigé au rang de repoussoir comme figure du juge inique, tantôt utilisé comme étalon du persécuteur pour fustiger des personnages « pires que lui », tantôt, plus rarement, pris comme modèle positif de fermeté morale ou de pureté intentionnelle. Viennent ensuite deux contributions centrées sur la figure de Numa. La première, de G. Laterza, scrute avec une remarquable rigueur méthodologique le passage de la revue des héros de la catabase virgilienne où apparaît le deuxième roi de Rome (*Énéide* VI, 808-12) ; en l'examinant successivement du point de vue de ses attributs, de sa place relative dans le contexte, et de l'opération de sélection dans la tradition mythique relative à son sujet, elle déroule toutes les implications morales et politiques de la mise en scène du personnage, et notamment la démarche de « dé-hellénisation » à laquelle le soumet Virgile dans un but d'affirmation de l'autonomie culturelle d'une Rome italo-troyenne. On retrouve Numa, mais chez Ovide cette fois, avec M. Pfaff-Reydellet, qui, de façon très complète et subtile, envisage successivement le traitement du personnage dans les *Métamorphoses* et les *Fastes* pour déboucher sur la double idée d'un Numa « miroir » exemplaire du bon prince et modèle du poète lui-même, interlocuteur privilégié des dieux. Pour finir, S. Estienne se penche sur la question des *pignora imperii* (notamment les anciles, le Palladium et les cendres d'Oreste) dans le *Commentaire à l'Énéide* de Servius, en apportant en particulier un éclairage sur un point discuté de l'établissement du texte. Vient ensuite la quatrième partie, « Plasticité de la figure mythique » (un titre là encore un peu vague, qui aurait convenu aussi bien à des études figurant dans les autres parties,

comme celle sur Pilate). M. Fucecchi y livre une série de réflexions sur les prosopopées divines chez Claudien, en montrant notamment comment l'usage des personnifications allégoriques permet de « négocier le virage » entre la mythologie traditionnelle et la culture chrétienne. Puis, C. Urlacher-Becht examine le traitement du combat d'Hercule et d'Antée chez Ennode de Pavie, en mettant en lumière une forme de « schizophrénie » de l'auteur, entre le discours du clerc qui récuse la mythologie païenne, et celui de l'aristocrate mondain qui l'intègre à son propos pédagogique. En dernier lieu, Chr. H. Voigt donne un aperçu sur la réception arabe de la figure légendaire d'Alexandre le Grand, filtrée par le *Roman d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène. La cinquième partie s'attache à illustrer la résistance des figures mythiques dans le passage du polythéisme au christianisme. R. Courtray livre une approche synthétique et exhaustive de la place des « fables des poètes » dans l'œuvre de Jérôme, en quatre temps : recyclage des mythes comme simples ornements du discours, utilisation des figures mythiques comme images du discours religieux (par exemple, les sirènes comme symbole du discours hérétique), recours à des figures mythiques pour traduire des réalités bibliques (par exemple, le terme de « géants » comme équivalent des mots hébreux *nephilim*, *raphaim* et *gibor*), et exploitation des figures mythiques comme arguments du discours religieux (par exemple, les naissances miraculeuses ou virginales pour mieux faire comprendre et admettre la maternité de Marie à des gens familiers de la culture mythique). Ensuite, F. Massa examine le traitement de Dionysos au cœur des conflits entre païens et chrétiens au IVe siècle, entre la diabolisation de la figure du dieu chez les seconds et l'effort de réactualisation allégorique de celle-ci chez les premiers. La contribution suivante, de M. Cutino, est centrée sur l'usage allégorique des mythes chez Ambroise de Milan, à travers trois études de cas (le mythe des chevaux d'Hippolyte, celui de Gygès, et celui d'Ulysse et les Sirènes), pour montrer que l'auteur privilégie les mythes ayant déjà des antécédents d'allégorèse morale dans la tradition profane, et dérouler les modalités de leur réemploi chez l'auteur chrétien. Enfin, F. Chapot, dans une très riche contribution qui est l'une des pièces majeures du recueil, s'attache à débusquer les modèles mythiques sous-jacents dans la mise en scène des vierges martyres de la tradition chrétienne, notamment à travers les motifs de la vierge guerrière (cf. Clélie, Camille) et de la vierge sacrifiée (cf. Polyxène, Iphigénie), avec le même mélange troublant d'héroïsation et d'érotisation de la mort que chez les auteurs païens. Bref, un recueil de très haut niveau, qui, au-delà de l'intérêt spécifique de chaque contribution, apporte des exemples d'approche méthodologique très utiles pour toute étude sur la question de l'usage exemplaire des mythes dans la pensée antique.

François RIPOLL

Jon M. FREY, Spolia *in Fortifications and the Common Builder in Late Antiquity*. Leiden – Boston, Brill, 2015. 1 vol. relié, XI-222 p., ill., plans (MNEMOSYNE SUPPLEMENTS. HISTORY AND ARCHAEOLOGY OF CLASSICAL ANTIQUITY, 389). Prix : 104 € (+ taxes). ISBN 978-90-04-28967-3.

Issue d'une thèse de doctorat présentée à l'Université de Berkeley, cette étude s'inscrit dans un renouveau des études sur les remplois architecturaux tardifs, les